2.

THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.
1267



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



La Révolution
ou
le triomphe de la
République Française
Opéra en 5 actes
par G.
en 5

LA RÉVOLUTION

OU

LE TRIOMPHE

DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE,

OPÉRA EN CINQ ACTES.

PAR LE C.en G***.

Prix, 1 fr. 20 cent.

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.

A PARIS,

Chez CÉRIOUX, Libraire, quai Voltaire,
N.° 9.

AN VII.

ACTEURS.

LE PEUPLE FRANÇAIS.
LE GÉNIE DE LA FRANCE.
MINERVE.
PRINCE LAMBESC, Capitaine des Gardes du Roi.
LOUIS XVI, Roi de France.
Troupes du Roi et Régiment des Gardes.
PROSERPINE.
SONGES.
ROBESPIERRE.
FURIES, DISCORDE, HARPYES, PARQUES.
DALLBIU, TOLLOC, REBRARRE, RAMA, DEVIAR, ARRCIER.
MERCURE.
BELLONE.
LA VICTOIRE.
Prisonniers des Armées ennemies.
Prisonniers des Armées des rebelles.
Ambassadeurs des Puissances coalisées.
Présidens des Conseils et du Directoire.
Principaux Chefs des Armées.
Troupe militaire d'Officiers et Soldats revenus des Armées.
Chœur de Chanteurs.
Chœur de Chanteuses.
Acteurs et représentans divers jeux.

La scène est à Paris.

Nota. *Cette pièce ayant été faite il y a plusieurs années, lors des victoires de ce temps et des espérances de la paix, les circonstances actuelles de la guerre qui a repris, n'ont plus permis sa représentation. On la présente aux patriotes par l'impression.*

LA RÉVOLUTION
OU
LE TRIOMPHE
DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE,
OPÉRA.

ACTE I.

(Le Théâtre représente un Lycée des Arts où sont assemblés divers savans, amateurs des arts, lecteurs, etc. Le génie de la France est dans cette assemblée.)

SCENE PREMIERE.

CHŒUR DES FRANÇAIS.

LE GÉNIE DE LA FRANCE.

(Les Français se levant autour du Génie.)

LIBERTÉ ! liberté ! ô sublime génie !
Illustre favori des cieux,
Offre pour nous au ciel nos vœux :
Pour nous, sans liberté, plus de bien, plus de vie.

LE GÉNIE.

Français, vous m'êtes chers,
Oui, je romprai vos fers;
Avec les dieux suprêmes,
A l'aide des dieux mêmes,
Vous recevrez la liberté;
Je vous procurerai la douce égalité.

LE CHŒUR.

La liberté, l'égalité;
Plus de noblesse en France,
Elle a trop abusé de notre patience;
A cet ordre fatal tout fut sacrifié:
Orgueil et faux honneur, rapine, avidité,
Rien ne lui a coûté;
C'est lui qui fait notre indigence:
Au sein de la vertu l'homme est humilié;
Plus de noblesse et de naissance,
Que ce soit, comme il fut, le destin de la France.

LE GÉNIE.

Français, plus de noblesse, il en a trop coûté,
Et vous aurez l'égalité.
O roi des cieux! c'est toi, Jupiter, que j'implore:
Cet état était libre à sa première aurore;
Le peuple n'était qu'un, aucun ordre inventé,
Et sa seule vertu formait son unité.
Le monarque régnait lui-même avec son peuple;
La nation était grande en sa majesté.
La noblesse naquit, tout fut bientôt changé;

De riches, d'indigens, l'état nouveau se peuple,
D'oisifs dont la molesse est le moindre des maux,
Et de serfs gémissans pour eux dans les travaux.
Les rois même, autrefois fameux par leur courage,
N'ont plus de leur grandeur qu'une trompeuse image:
Ah ! c'est un peuple entier perdu dans l'esclavage.
Grand dieu ! daigne sauver ce peuple malheureux;
Il est sincère, franc, sensible, généreux,
Enclin à la justice, adorateur des dieux;
Régénéré par toi, il reprendra sa gloire,
Pour lui se rouvrira le livre de l'histoire;
Sur son front renaîtra sa noble dignité;
Rends-lui, grand Jupiter, ses droits, sa liberté.

LE CHŒUR.

Grand Jupiter, écoute nos prières,
Rends-nous nos droits, rends-nous l'égalité;
Du champ d'honneur rouvre-nous les barrières,
Nos fronts baissés reprendront leur fierté;
Grand dieu ! rends-nous nos droits, rends-nous la liberté!

(*Le tonnerre se fait entendre dans les airs.*)

MINERVE *descendant du ciel, ses talonnières d'or aux pieds et son caducée à la main.*

Vos vœux, Français, du ciel sont montés à la sphère;
Voici de Jupiter les ordres souverains:
« Je fis cet état libre, a-t-il dit, et je plains
» D'un peuple si brillant le joug et la misère;
» Qu'à leur roi les Français s'aillent donc présenter,
» Qu'ils réclament l'état à sa première forme:

» *Avec la nation le roi doit gouverner ;*
» *Entre les citoyens tout degré doit cesser ,*
» *Et des abus anciens qu'on fasse la réforme.* »
« A ces conditions le roi pourra régner ;
» Mais si ce roi s'aveugle et prétend résister ,
» Que , pour sa liberté, le Français coure aux armes
» ET LE TYRAN MOURRA.
» Qu'alors la République , avec ses plus beaux charmes,
» Remplace cet état ;
» C'est le plus convenable à la grandeur de l'homme ,
» Et de la liberté le garant le plus sûr,
» Pourvu qu'il ait pour base un code sage et mûr ;
» Ce fut l'écueil, jadis , de la Grèce et de Rome. »
Ainsi Jupiter a parlé.
Français, fidèlement exécutez ses ordres ,
Là, repose le sort de votre liberté.
Vous , Génie immortel, brillant parmi les ordres
Dont le firmament est orné ,
Conduisez vos Français dans leur route nouvelle ;
Pallas vous restera fidelle,
Et veillera , Français , sur votre liberté.

(*Le tonnerre gronde. Minerve part.*)

LE CHOEUR.

Fille de Jupiter a jamais sois bénie ,
La volonté du ciel par nous sera remplie ;
Plais-toi , grande déesse , à seconder nos vœux,
Le Français se rendra , de toi digne et des dieux.

SCÈNE III.

LE GÉNIE, LES FRANÇAIS.

LE GÉNIE.

Français, je pars, au roi, présenter vos demandes.
Que six des plus anciens accompagnent mes pas.

(*Six anciens environnent le Génie.*)

LES SIX ANCIENS.

Partons.

(*Ils partent et sont arrêtés par ce qui suit.*)

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, LE PRINCE LAMBESC, *capitaine des gardes du roi, avec un piquet d'officiers et de soldats aux gardes.*

LAMBESC.

Tourbe rebelle, où courez-vous par bandes?
Vos complots sont connus, tremblez, n'avancez pas.

LE CHŒUR DES FRANÇAIS.

Nous ne sommes point des rebelles,
Nous allons pour parler au roi.

LAMBESC.

Non, à des sujets infidelles,
Le roi ne commet point sa foi;
Séparez-vous, sujets rebelles,
Séparez-vous; AU NOM DU ROI,
Que chacun se rende chez soi.

LE CHOEUR.

Rien ne rompra notre alliance,
Pour toujours nous sommes unis.

LAMBESC.

Malheureux, vous serez punis,
Rendez-vous à l'obéissance.

LE CHOEUR.

Rien ne rompra notre alliance,
C'est sans blesser l'obéissance
Que nous voulons parler au roi;
Le roi, pour nous parler, ne commet pas sa foi.

LAMBESC *partant, suivi de son piquet.*

Eh bien ! le roi vous parlera, rebelles,
Mais ce sera, suivi de ses soldats fidelles.

LE PIQUET *en s'en allant.*

(*Nota.* Cependant les seuls officiers parlent, les soldats se taisent.)

Eh bien ! le roi vous parlera, rebelles,
Mais ce sera, suivi de ses soldats fidelles.

SCÈNE V.

LE GÉNIE, LES FRANÇAIS.

LE GÉNIE.

Français, voici l'instant de votre sort,
De sa puissance armé, votre roi va paraître;
Il est peu d'espérance aux bienfaits d'un tel maître;
Hâtons-nous donc d'en soutenir l'effort.
Nous avons des amis, appelons leur défense;
Ces amis sont le peuple. Ici, de ce côté,
Sur la place publique * est un concours immense,
Toujours de ce peuple assemblé;
Allons nous joindre à lui, le mot de LIBERTÉ,
Du sentiment d'égalité,
En son cœur sèmera les plus promptes alarmes,
Et, bientôt, nous serons un peuple immense en armes.

(*La scène change et représente la place de Louis XV remplie d'un peuple nombreux, dont font partie divers soldats. Il s'y représente des farces, des danses, des jeux.*)

* C'est la place ci-devant Louis XV.

SCÈNE VI.

LE GÉNIE, LES FRANÇAIS *précédens, et le Peuple assemblé sur la place.*

LE GÉNIE *au Peuple.*

Peuple français, cessez vos jeux,
C'est de la liberté qu'en ce jour il importe;
Peuple, manifestez vos vœux,
Le bien, le mal, pour vous, tous deux sont à la porte.

LE CHŒUR DU PEUPLE FRANÇAIS.

La liberté, la liberté !
Il n'est de nous, pour elle, aucun qui ne soupire;
Depuis long-tems, du joug la France lasse, aspire
A ce bonheur tant souhaité.

LE GÉNIE.

Eh bien ! à cet aspect, Français, devant vos yeux
Reconnaissez votre génie;
C'est moi qui vous apporte, au nom même des dieux,
Cette liberté si chérie.
Vous recouvrez vos anciens droits :
Des rois, vos pères, sans noblesse,
Ou la république sans rois :
Telle des dieux est la promesse;
Vous, en intrépides Français,
Jurez-vous de garder vos droits ?

TOUS LES FRANÇAIS, *étendant et levant leurs bras.*

Entre tes mains, ô grand Génie !
Nous le jurons jusqu'à la mort ;
Heureux le Français, dont le sort
Sera marqué pour la patrie !

LE GÉNIE.

Il ne manque à présent rien à votre valeur
Que des armes, Français. Voyez cet édifice,

(*L'édifice du garde-meuble de la couronne aux colonnades de la place Louis XV, renfermant un dépôt d'armes.*)

Dépôt d'un arsenal à nos desseins propice.
Que d'abord tout ce sexe, ami de la douceur,

(*Les femmes qui sont sur la place, et les vieillards et enfans.*)

S'écarte et rentre en ses asyles.
Pour vous, braves Français, dont les bras désarmés
Rendraient les forces inutiles,
Partons, et de ce lieu que tous sortent armés
De ce fer, dont, par des mains viles,
Vos cœurs seraient bientôt percés,
A vous en emparer, si vous n'étiez agiles.

LE CHOEUR DES HOMMES.

Aux armes, aux armes, marchons.

LE CHOEUR DES FEMMES *en se retirant.*

De vos femmes, Français, ne craignez point de larmes,
C'est pour la liberté; volez, volez aux armes;
Nous par nos vœux, nous combattrons.

(*Les Français, le Génie à leur tête, partent. Les soldats, qui faisaient partie du peuple, se trouvant munis de leurs sabres, et n'ayant pas besoin d'aller chercher des armes, demeurent sur le théâtre. Une partie sont des soldats aux gardes; les autres des soldats de divers corps.*)

SCENE VII.

SOLDATS AUX GARDES ET LES AUTRES SOLDATS.

CHOEUR DES SOLDATS AUX GARDES.

Et nous aussi, nous voulons être
De la liberté le soutien;
C'est aux guerriers qu'il appartient
De servir un aussi beau maître.
Si nous sommes soldats du roi,
Nous sommes fils de la patrie;
Plutôt qu'au roi, donner sa vie
A la patrie, est notre loi.

CHŒUR DES AUTRES SOLDATS.

Ah ! qu'il est beau qu'un tel exemple,
Amis, par vous, nous soit donné.
Ensemble de la liberté,
Nous marcherons au divin temple.
Que, juste, à ce but glorieux,
Le roi lui-même nous conduise;
Grand roi, s'il rend son peuple heureux,
Mais qui perd tout s'il s'en divise.

TOUS LES SOLDATS ENSEMBLE.

Si nous sommes soldats du roi,
Nous sommes fils de la patrie;
Plutôt qu'au roi, donner sa vie
A la patrie, est notre loi.

SCÈNE VIII.

LE GÉNIE, LES FRANÇAIS *revenant du dépôt d'armes.*

LE CHŒUR DES FRANÇAIS.

A LA gloire, à la liberté !

LE GÉNIE.

Français, respect au diadême
Jusqu'à l'instant, où, par lui-même,
Le roi dira sa volonté.

(*On entend un grand bruit, et l'on voit le roi arrivant sur la place du côté des Tuileries, suivi d'un gros corps de troupes. Le Génie continue :*)

Voici le roi, faisons silence ;
Sagesse, fermeté, décence ;
Rangeons-nous tous sur ce côté.

(*Sur la place du côté opposé à celui où arrive le roi.*)

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENS, LE ROI, *et troupes à sa suite.*

LE ROI.

Quel démon vous poursuit, quel aveugle délire,
Sujets, et que prétendez-vous?

UNE PARTIE DU PEUPLE.

L'état ancien français et la liberté, sire,
Ce sont nos droits, rendez-les-nous.

AUTRE PARTIE DU PEUPLE.

Alors, il n'était point en France de noblesse ;
Et rien qui séparât le peuple de son roi ;
Sans le peuple et le roi, il n'était point de loi,
Le monarque était grand, le peuple sans bassesse.

La noblesse a tout renversé ;
Plus de peuple, son nom décèle sa faiblesse,
La nation est la noblesse ;
Que cet état soit réformé.

CHŒUR DE TOUT LE PEUPLE.

Plus de noblesse,
Et que renaisse
La liberté, l'égalité.

LE ROI.

Français, c'est s'abuser, il faut au peuple un maître.
L'état fut-il jadis tel que vous l'exposez,
Apprenez qu'aujourd'hui il ne le peut plus être ;
Par là même ont péri ses droits mal assurés ;
La noblesse, à l'état, est un corps nécessaire,
C'est du trône la gloire et l'appui le plus sûr ;
Je ne céderai point à ce vœu téméraire :
Allez, repentez-vous si votre cœur est pur.

UNE PARTIE DU PEUPLE.

Il n'est de repentir qu'où n'est pas la justice.
« La noblesse est des rois la gloire et le soutien,
» Et le peuple n'est rien,
Préjugés de la cour et commune injustice ;
Qu'on ôte de l'état cet illustre soutien,
Votre trône vous reste ;
Mais perdez votre peuple en un moment funeste,
Que vous reste-t-il ? Rien.

AUTRE PARTIE DU PEUPLE.

La noblesse transforme en serfs un peuple libre ;
Honneurs, richesses, tout est par elle usurpé,
Ses dédains, sa hauteur rompent tout équilibre,
Nous souffrons tous les maux de l'inégalité ;
La liberté, sire, l'égalité !

CHOEUR DU PEUPLE ENTIER.

Nous souffrons tous les maux de l'inégalité ;
La liberté, sire, l'égalité !

LE ROI.

Votre liberté, c'est désordre,
Et votre égalité n'est que confusion.
Peuple Français, rentrez dans l'ordre,
L'ordre seul des grands maux garde une nation ;
Obéissez, et bas les armes.

LE GÉNIE.

Roi, peuple, calmez vos alarmes :
Celui qui te parle, ô grand roi !
C'est de la France le génie ;
Puissé-je entre ton peuple et toi,
Prince, rappeler l'harmonie :
Il ne doit rien t'être caché,
Ici la voix du peuple est la voix des dieux mêmes :
L'état doit être réformé,
Du peuple reconnais les misères extrêmes ;
S'il est un terme à la liberté,
Il en est un à l'autorité.

LE ROI.

Non, je n'écoute rien, sujets, à bas les armes.

LE CHŒUR DU PEUPLE.

Oui, vos sujets encor, sire, et vous, notre roi;
Il ne s'est jusqu'ici point répandu de larmes,
De la nécessité, mais connaissez la loi.

LE ROI, LE PEUPLE.

LE ROI. } Rebelles, bas
LE PEUPLE. } Nous, Français, haut } les armes.

LE ROI *à ses troupes.*

Soldats, tirez.

(Les soldats aux gardes de l'armée du roi passent du côté du peuple et crient :)

CHŒUR DES SOLDATS AUX GARDES.

Liberté, Liberté!

LES MÊMES SOLDATS ET LE PEUPLE.

Vive la liberté, combattons pour ses charmes;
Vive la liberté, vive l'égalité.

LE ROI.

Mes gardes, qui l'eût cru, abandonnent leur roi!
Ma noblesse me reste, elle eut toujours ma foi;
Plus de grace, tirons.

(On tire de part et d'autre, et les morts tombent des deux côtés. On en vient à l'arme blanche. On voit le roi qui combat vigoureusement. Il tombe mort. Ses troupes fuient.)

LE PEUPLE FRANÇAIS.

Le roi est mort, victoire !

SCÈNE X.

LE GÉNIE DE LA FRANCE, LE PEUPLE FRANÇAIS.

LE GÉNIE.

Français, de ce combat vous emportez la gloire.
La liberté triomphe, il n'y a plus de roi.
De ces fiers oppresseurs, toujours portant l'effroi,
Que cette vaine image

(La statue de Louis XV sur la place, devenue de ce moment la place de la Révolution.)

A vos pieds soit brisée,
Et votre République à l'instant proclamée.

LE PEUPLE *brisant la statue.*

Fatal spectre des rois, disparois à jamais !

(Après que la statue est brisée.)

Vive la liberté, vive la République !

LE GÉNIE.

Français, vous n'êtes plus des rois les vils sujets,
Vous êtes CITOYENS, et ce nom magnifique
Est au-dessus des noms de tous les potentats.
Citoyens, le bon ordre est l'appui des états ;
Une nouvelle loi doit gouverner la France ;
Que vos anciens et ceux qu'éclaire la science,
S'assemblent pour remplir un aussi grand objet.
Jupiter ! toi, sans qui nous ne pûmes rien faire,
Préside nos travaux, donne-nous ta lumière,
Tu rendras le bonheur de la France complet.

(*Se tournant vers le champ de bataille.*)

Et vous, braves Français, vous, morts pour la patrie,

LE GÉNIE ET LES FRANÇAIS, ENSEMBLE.

Recevez nos soupirs, nous rendrons à vos corps
Les funèbres honneurs dûs aux illustres morts,
Et vos noms jouiront d'une immortelle vie !

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre représente la maison de Robespierre, au milieu d'une file de maisons en ligne transversale sur le devant du théâtre. Il est nuit; les portes sont fermées.

(Un bruit souterrain se fait entendre.)

SCÈNE PREMIÈRE.

PROSERPINE *arrivant de dessous terre.*

Dans les enfers un roi précipité !
Dans un instant la royauté détruite !
En son palais Pluton en a tremblé !
De tels forfaits que peut être la suite ?
Ainsi pourront les plus audacieux,
A leur desir renverser les empires,
Même attaquer jusqu'à celui des dieux !
Tel des Titans fut le fatal délire.
Jupiter est un dieu bien aveuglé,
De soutenir cette horrible entreprise ;
Saisi d'effroi, sa puissance surprise
Assez long-tems en avait chancelé.
Pour nous, nous combattrons une telle insolence,
L'enfer y armera son plus ardent courroux ;
Neptune est de son trône un monarque jaloux,

Ce dieu nous aidera de toute sa puissance.
Cependant il nous faut sur la terre un agent
Ambitieux, perfide, atroce, atrabilaire,
Du sang, de la nature étouffant tout accent;
Ce parfait scélérat, ce monstre est Robespierre.
Sa demeure est ici, que tout s'ouvre à ma voix.

(*Les portes de la maison s'ouvrent; on voit Robespierre endormi sur un lit de repos.*)

Le monstre dort. Sommeil, reste jusqu'à l'aurore;
Par les songes furtifs qu'il reçoive mes loix;
Venez servir les dieux que votre troupe adore,
Accourez à la fois,
Volez, songes d'enfer, le monstre dort encore.

SCÈNE II.

PROSERPINE, LES SONGES.

PROSERPINE.

Au mortel que tu vois, transmets, troupe fidelle,
Tous les sons de ma voix.

(*Les Songes se rangent deux à deux; le septième seul, depuis Proserpine jusqu'à Robespierre, le dernier penché sur sa tête.*)

(*Les Songes, jusqu'au dernier penché sur Robespierre, reçoivent et paraissent rendre les paroles de Proserpine.*)

PROSERPINE *continue.*

Robespierre, tu dors! où ta grande ame est-elle?
Tu dors, et tu pourrais entrer au rang des rois!
Mirabeau, si le sort eût épargné sa vie....

(*Mirabeau a été tué dans le combat républicain contre le roi.*)

Le mot de République a saisi tes esprits.
Robespierre, qu'est-il, si ce n'est l'anarchie?
Regarde de ce trône à tes pieds les débris,
Ils seront au héros qui les relevera.
Courage; à tes rivaux ne lâche point ta proie;
Des obstacles, sans doute, il s'en rencontrera.
Mais le projet trop grand, s'il comprime ta joie,
Où finit ton génie, employe la terreur:
La terreur suffit seule à l'homme contre l'homme.
Vois Mahomet, Cromwel et le fils de César,
Ce tyran fortuné couvert du sang de Rome,
Qui d'avoir place au rang des grands hommes a su l'art.
Tu dois exterminer tout ce qui peut te nuire,
Sur-tout, grands de l'état, riche, prêtre, savant,
Même ces vains parleurs que le bas peuple admire:
Au dedans, au dehors sème par-tout la guerre;
C'est au sein ténébreux de la confusion,
Que devra s'élever ta domination.
Tous les dieux ne sont pas contre toi, Robespierre.
Ce monarque, à tes yeux, ce prince assassiné,
Est venu cheoir aux pieds de Pluton effrayé:
Dans le cœur de ce dieu le courroux en bouillonne,
Il craint de tels forfaits, lui-même, pour son trône.
Tu peux de nos enfers évoquer les puissances,

Erinnys, de la guerre allumant les vengeances,
Parque, Furie, Até, Harpye, ils sont à toi.
Neptune nous est joint : roi des vents téméraires,
Il est maître des mers, et bientôt, avec nous,
Attisera les feux de ces fiers insulaires,
De la France, sur-tout, peuple le plus jaloux.
Ne prends pas, Robespierre, à ton réveil, ce songe
Pour la grossière erreur ou les jeux d'un mensonge.
Quand tu l'accompliras, ce songe dans tes mains
Se consolidera ; tu verras ta puissance
S'agrandir, et ton nom s'élever sur la France,
Tel que l'astre du jour qui luit sur les humains.

(*Proserpine et les Songes disparaissent en perçant la terre avec un bruit souterrain qui se fait entendre.*)

SCÈNE III.

ROBESPIERRE *seul.* (*Il se lève.*)

Quel songe, quel réveil, dieux, et quelle fatigue !
N'est-ce qu'un vain fantôme, est-ce une vérité?
Mais, oui, ce trait avait en mon ame percé.
République, tu n'es qu'un vain nom pour l'intrigue.
Si Robespierre, moi, j'allais devenir roi !
Mais quels Français pour roi voudraient me reconnaître?
Les princes, tant de grands, la noblesse avant moi,
Sans nom, sans cet *éther* de Mirabeau, peut-être,
Dont le nom dans ce songe a frappé sur mes sens,
Quel moyen de dompter tant d'obstacles puissans?

Qu'importe, Mirabeau eût formé l'entreprise.
Mais du grand Jupiter puis-je braver la loi?
Je la connois, Minerve a parlé devant moi.
Si mon songe pourtant n'est point une surprise;
Si d'autres dieux unis.... c'est la cause des dieux;
Si le destin lui-même.... il est au-dessus d'eux.
Et la terreur, la mort.... oui, tentons la fortune.
J'ai des amis, tous fiers, tous gens d'un cœur altier,
Dallbiu, Tolloc, Rama, Deviar, Rebrarre, Arrcier,
Leurs intérêts rendront notre cause commune.
Je les attends bientôt. Au surplus, éprouvons
La vérité du songe, et si nous obtiendrons
L'aide puissant des dieux. Venez à moi, Furies,
Toi, guerrière Erinnys, Até, Parques, Harpyes.

SCÈNE IV.

ROBESPIERRE, les Puissances infernales *arrivant de dessous terre.*

CHŒUR DES PUISSANCES INFERNALES.

Favori des enfers, commande, nous voici.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, DALLBIU, REBRARRE, RAMA, DEVIAR, TOLLOC, ARRCIER.

ROBESPIERRE.

Mes amis, à propos, vous arrivez ici.

Des divinités infernales,
Sont à vos yeux les plus fatales,
Par ordre du roi des enfers,
En ce lieu, pour moi rassemblées.
Il s'ouvre d'autres destinées,
Et sans frapper de mots les airs,
Mes amis, point de République,
Ce n'est qu'un rêve fanatique.
Il faut régner; de la fortune et des grandeurs,
Vous aurez avec moi la gloire et les faveurs;
Il ne nous faut qu'armer nos cœurs inexorables;
Il ne nous faut, aidés des puissances fatales,
Que renverser, tuer, confondre, exterminer:
Nos rivaux périront sous le fer meurtrier;
Enflammer au dedans des haines le délire,
Au dehors de la guerre étendre la fureur,
Plonger le lâche peuple au fond de la stupeur,
C'est de ce noir chaos que naîtra notre empire.
Mais sur-tout feignons, employons
Les secrets de la politique;
C'est quand nous la glorifierons
Que nous perdrons la République.

CHOEUR DE DALLBIU ET SES ASSOCIÉS;
CHOEUR DES DIVINITÉS INFERNALES.

DALLBIU, etc.

Régnons, troublons, exterminons.

LES DIVINITÉS.

Régnez, nous vous seconderons.

DALLBIU, etc.

Trompons, usons de politique.

LES DIVINITÉS.

Perdez, perdons la République.

TOUS ENSEMBLE.

Parle, nous exécuterons,
Donne tes ordres, Robespierre;
Périsse la nature entière,
Plutôt que nous n'obéissions.

ROBESPIERRE.

Pars, terrible Erinnys, et portant dans tes mains
Le flambeau sanguinaire
Qui provoque aux combats les malheureux humains,
Des deux bouts de la terre,
De la France, à grands cris, appelle les rivaux:
Conjurant nos tempêtes,
Qu'ils renvoient encor sur nous les mêmes maux
Qui menacent leurs têtes.

ERINNYS *en partant.*

Robespierre, tes vœux vont être exécutés.

(*Erinnys part.*) (*A la Discorde et aux Furies.*)

Discorde, et vous, trois sœurs, c'est vous que je destine
Aux maux intérieurs. Parcourez nos cités,
Portez-y la discorde et la guerre intestine;
Dans les cœurs allumez toutes les passions,

Ardente ambition, cruelle jalousie,
Inhumaine avarice et fanatisme impie,
L'aveugle inimitié, les persécutions;
Que chaque citoyen soit le bourreau d'un autre,
Que le pauvre, sur-tout, du riche pille l'or;
Plus de propriété, que le sien soit le nôtre;
Plus de mœurs, plus d'honneur, de sûreté de port,
Les prisons, l'échaffaud, les pleurs, les cris, la mort:
Voilà votre devoir.

(La Discorde et les Furies partent.)

(Aux Harpies.)

Et vous, voici le vôtre;
De la voracité vous célez les ressorts;
Eh bien! de cet état dévorez les trésors,
Et désaltérez-vous des eaux de son pactole.
Saisissez le commerce avec le monopole;
Avec l'agiotage épuisez les canaux,
Des réquisitions croissez encor les maux;
Enfin, pour comble, en or, échangeant la farine,
Au sein de l'abondance élevez la famine.

(Les Harpyes partent.)

(A Dallbiu et autres.)

De remplir nos devoirs, mes amis, c'est à nous,
Rudes, mais glorieux, et j'ai compté sur vous.
Voici, par vous, d'abord, ce quil faut qui se fasse,
Armer vos partisans, saisir avec audace
Les plus hauts citoyens et les plus dangereux,
Sous prétexte de haine envers la République.
Le premier coup d'éclat doit éblouir les yeux:
Feindre des jugemens d'une forme publique,

Des condamnés en masse envoyer les proscrits
Sur la place *, où, pour eux, s'entr'ouvrent les lieux sombres ;
C'est là, sous les ciseaux des Parques réunis,
Qu'elles les jetteront en foule dans les ombres.

DALLBIU, TOLLOC.

Robespierre, compte sur nous ;
Point de pitié, de conscience ;
Les plus vifs et les plus grands coups
Marcheront avec la vengeance.
(*Ils partent.*)
(*Aux Parques.*)
Vous, ici demeurez ; Parques, c'est devant moi
Que vous exercerez votre terrible emploi.
Aiguisez vos ciseaux, surpassez les Furies,
D'un seul coup, à la fois, qu'ils tranchent mille vies :
Il n'est point de remords ; les coupables humains
A frapper sont déja jugés par les destins.

CHOEUR DES PARQUES.

Nos ames sont inexorables,
Envoye-nous tous tes coupables ;
Les envois, plus ils seront grands,
Et plus nos cœurs seront contens :
Nos cœurs affreux sont implacables,
Envoye-nous tous tes coupables.

ROBESPIERRE.

Il est donc vrai, mes vœux sont prêts à réussir ?
Mon songe n'était point une vaine chimère ;

* Place de la Révolution où se sont exercées les exécutions.

Chaque fait, chaque instant le voyent s'accomplir.
Pluton, Neptune, et vous, ma garde tutélaire,
Déesse des enfers ne m'abandonnez pas,
C'est pour vous, quel honneur, quand pour moi je combats,
Dieux contre dieux : oui, mais aux plus impitoyables
Doit être la victoire. A qui peut le céder
Ce dieu qui, sans pitié, fait tant de misérables ?
Et le Dieu plus terrible, encore, de la mer,
Qui de son fier trident, ébranlant ses barrières,
Engloutit à son gré les hommes et les terres,
Chez lui, pareil en tout, à Jupiter, aux cieux.
Quel excès de grandeur, quel éclat, Robespierre !
C'est ton sort aujourd'hui que partagent lesdieux ;
Et s'il vivait encore, oh ! que dirait mon père ?

SCENE VI.

(*Un bruit souterrain se fait entendre. Proserpine arrive de dessous terre.*)

LES PRÉCÉDENS, PROSERPINE.

PROSERPINE.

Oui, tu verras tes vœux accomplis, Robespierre,
Tes succès sont certains, vois, me reconnais-tu ?

ROBESPIERRE.

De l'empire infernal vous êtes la première,
Grande reine, c'est vous qui m'avez apparu.

Que votre jugement est rempli de puissance !
Que vos promesses ont de noble vérité !
Je ne fus point frappé d'une vaine créance ;
Comme vous l'avez dit, tout s'est réalisé.

PROSERPINE.

Eh bien ! va, Robespierre, avance d'un pas ferme,
Nul ne peut mieux que toi seconder nos travaux ;
Va, plus sous tes efforts s'éléveront de maux,
Et plus tu marcheras rapidement au terme.
Déja nos déités ont traversé les airs
Et rempli tes desirs : déja contre la France
Marchent ses fiers rivaux et poussent ses revers !
Un des rois les plus grands, fameux par sa puissance,
De vos états surpris a renversé les forts,
Et peut, suivant ton gré, avancer ses conquêtes.
De sa part, la Discorde agite ses efforts,
Excite le désordre et crée les tempêtes ;
Les plus grandes cités sont en rébellion,
Aix, Marseille, Bordeaux, Arles, Toulon, Lyon :
Tout a bientôt été dévoré des Harpyes ;
Tu le vois par la faim qui déja règne ici.
Craindrais-tu Jupiter, dieu grand par ses folies ?
Combien de fois, sous lui, son trône a-t-il fléchi ?
Des Dieux et des Titans il a senti la guerre :
Ce dieu si surprenant, contre sa femme altière
Et sa fille, a-t-il pu sauver ses chers Troyens ?
Il fut un an captif de deux faibles humains.
D'ailleurs le repentir blesse déja son ame ;
L'orgueil, plus qu'un mortel, le blesse de sa flamme.
Dresses un bel autel à sa haute grandeur,

Des parfums les plus forts envoye-lui l'odeur,
Tu peux compter bientôt sur son pouvoir servile :
Proserpine et Pluton se passent bien d'autels,
Leur sceptre n'est que plus redouté des mortels.
De plus, d'un peuple vain, ce simulacre utile
Ne peut que t'assurer plus fortement la foi.
Pour nous notre pouvoir est tout entier à toi.
Sur son vaste élément, de son côté, Neptune,
Déja du dur Anglais a lancé la fortune.
Peuple, tu le connais ambitieux, jaloux,
Plus ennemi des Francs que Rome de Carthage ;
Et qui, pour de son dieu abreuver le courroux,
Ne les quittera point qu'épuisé par sa rage.
Tu n'entends pas des mots, tu vois des actions.

(*Aux Parques.*)

Faites votre devoir, Parques. Je pars.

(*Le bruit souterrain recommence et Proserpine part. Robespierre dit pendant ce temps :*)

ROBESPIERRE.

Déesse,
Oh ! portez à nos dieux mes protestations,
Que je sers à la mort leur cause vengeresse.

SCENE VII.

ROBESPIERRE, LES PARQUES.

ROBESPIERRE.

Je n'ai plus à douter, j'ai donc pour moi des dieux !
C'est Proserpine même et j'en croirai mes yeux.

Il n'est plus qu'à gagner l'arbitre de la terre,
Le roi de tous les dieux, le maître du tonnerre,
Le grand dieu Jupiter. Si ce tout-puissant dieu
Reçoit sans déplaisir mon éclatant hommage,
De ma gloire il sera le plus solide gage ;
S'il est proscrit, je puis toujours briser un vœu
Qui, d'ailleurs, fut celui de déités suprêmes,
Dont le refus, sur moi, eût mis leurs anathêmes.
Allons à ce grand maître ériger un autel,
Que tous soient appelés à ce rit solemnel.
Cependant, sans retard, et que, d'un cours rapide,
Se propagent les maux par nous déja lancés :
Plus de troubles, de morts seront accumulés,
Plus le retour fatal y trouverait d'acide.

Cette scène a été substituée à une scène des victimés de Robespierre, où figure le prince Egalité, comme peut-être trop forte pour le théâtre Lyrique, et peut-être prolongeant trop cet acte. On l'aurait soumise au comité de jugement.

Fin du second Acte.

ACTE III.

Le Théâtre représente la place de la Révolution, d'où a disparu la statue de Louis XV; et à sa place est élevé un autel à Jupiter. Sur le frontispice est écrit :

AU GRAND JUPITER, ROI DES HOMMES ET DES DIEUX,
TREMBLEZ, MORTELS, ICI EST LA PORTE DES CIEUX.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE GÉNIE DE LA FRANCE.

DIEUX ! quel bouleversement ! quel est donc ton état,
O ma France chérie ?
Livrée aux factions ; sous un joug scélérat
Conduite à l'anarchie;
Un monstre s'osant dire aimer la Liberté,
Qui, sous ce voile inique,
Trompe un peuple léger, court à la royauté
Et perd la République :
Le plus pur sang Français versé de tous côtés,
Les ennemis vainqueurs au centre de la France,
La discorde intestine en toutes les cités,
Et déja la misère en place de l'aisance.

Est-ce, ô grand Jupiter, ce que tu nous promis !
Notre illustre entreprise arrivait à son terme ;
La constitution, notre espoir le plus ferme,
Elle-même y touchait, et, tout, au pire est mis ;
Au lieu d'ordre partout, ce n'est que des débris.
Eh ! que vois-je ? un autel à Jupiter lui-même !
Ainsi le fourbe unit le crime et le blasphème ;
Ainsi de la vertu les brigands ont le prix !

SCÈNE II.

LE GENIE, ROBESPIERRE.

ROBESPIERRE.

Je te rencontre ici, unissons-nous, Génie,
Pour, ensemble, adresser à Jupiter nos vœux.

LE GÉNIE.

C'est même, donc, ainsi, que tu te ris des dieux !

ROBESPIERRE.

Je le redis encore, au nom de la patrie,
Génie, à cet autel réunissons nos vœux.

LE GÉNIE.

Au nom de la patrie ? hélas, quand de carnage
Et de destruction tu remplis tous ces lieux !

ROBESPIERRE.

J'ai fait ce qu'il fallait et connais mon langage :

En France il faut un roi, tel est l'ordre des cieux,
C'est lors que cessera le sang de se répandre.

LE GENIE.

Oui, un roi tel que toi, car il n'est pas douteux,
S'il faut la royauté, toi seul peux y prétendre.
Si c'est un roi qu'il faut, dis-nous, pourquoi jeter
Ce peuple dans l'erreur, signalant à sa vue
L'étendart tricolor qu'il ne doit point quitter?
C'est pour en plus grand nombre à ton gré l'égorger,
Et du grand Jupiter la volonté connue,
De sa fille Pallas ne l'as-tu pas reçue?
Lui-même a désigné l'état républicain.

ROBESPIERRE.

Jupiter a, depuis, bien changé de dessein.
Plus méfians, Pluton et Neptune ses frères
Lui ont, de ce projet, fait sentir les dangers:
Et si, précipités dans des conseils légers,
Les Français imprudens blessaient ces dieux sévères,
Ils seraient promptement l'objet de leur courroux.

LE GÉNIE.

Ainsi ne change pas l'ordre du dieu suprême.
Aux cieux et sur la terre, en dépit des jaloux,
Jupiter n'a-t-il pas lui seul le diadême?
Ah! si dans son empire ils osaient le troubler,
Ses frères, sur leur trône, il les ferait trembler!
Ce dieu n'a point d'égal, son foudroyant tonnerre
Par-tout le rend le maître, et tout subit ses loix.
En un jour de courroux, de la céleste sphère

Ne renversa-t-il pas tous les dieux à la fois?
C'est ainsi qu'envers tous il sait punir l'envie.

ROBESPIERRE.

Entre, même, les dieux, la vérité, Génie
Est d'eux le plus puissant; entends-la par ma voix.
Tu le sais, comme moi, depuis trois fois cent lustres
Cet empire est régi par le sceptre des rois,
Et parvint aux destins, sous eux, les plus illustres.
Pourquoi vouloir changer un empire si grand?
Attaquer des états les fondemens antiques,
C'est le plus dangereux des crimes politiques.
Malheur à qui ne fuit un pareil changement.
N'est-ce pas délaisser la présente fortune
Au caprice cruel des hasards inconnus?
De combien, ici-bas, d'états à nous connus
Les révolutions ont scellé l'infortune?
D'état républicain les trop libres ressorts
Ne peuvent contenir d'aussi vastes empires.
Quand Rome est agrandie, admire ses efforts
Pour acheter des rois, malgré tous leurs délires!
Dans ce vaste univers où je contemple l'homme,
Est-ce la France encor qui mérite la pomme?
Tous les gouvernemens sont pour avoir des rois.
Les cieux, l'enfer, la mer, eux-mêmes ont leurs maîtres;
Jupiter et Neptune ont le sceptre des lois,
Et Pluton des enfers commande tous les êtres.
Tel est l'ordre prescrit en tous lieux, tous climats,
De la simple famille aux plus fameux états.
Sous le prestige vain du nom de république,

Va, tu perds follement un état magnifique.
Sauve, sauvons la France, et si tu ne te rends,
J'en atteste les dieux, moi seul je la défends.

LE GÉNIE.

Scélérat, je le sais, ton ame est inflexible,
Et jamais, de l'honneur n'ayant connu la loi,
Qui peut rendre pour toi la liberté sensible?
Eh bien, si Jupiter est au-dessous de toi,
Brave donc ce dieu; mais si c'est toi, ver de terre,
Sur qui soit élevé le maître du tonnerre,
Tremble, il est un terme aux plus heureux succès.
Monstre, tu recevras le prix de tes forfaits!

(*Un coup de tonnerre se fait entendre.*)

LE GÉNIE *continue.*

Grand Jupiter!.... Voici ton heure qui s'apprête,
Malheureux, entends-tu la foudre sur ta tête?

ROBESPIERRE.

Toi-même l'entends-tu?

LE GÉNIE.

Oui, mais mon devoir,
Ma cause....

(*Le tonnerre redouble.*)

ROBESPIERRE *bas.*

Je tremble, ah! rien ne me rassure.

(*Le tonnerre continue.*)

Mercure descend du ciel sur un nuage d'où sortent des éclairs.

SCÈNE III.

LE GÉNIE, ROBESPIERRE, MERCURE.

MERCURE *à Robespierre.*

Connais-tu qui je suis ?

ROBESPIERRE.

C'est le divin Mercure,
Le messager des dieux en qui j'ai mon espoir.

MERCURE.

(*A Robespierre.*) (*Au Génie.*)

Scélérat !..... Restez calme, avec vous, ô Génie !
Mon père est immuable, et vous verrez remplie
Sa volonté suprême. A la noire Erinnys
Mars arrache déja le flambeau funéraire,
Et lui-même combat contre vos ennemis.
De l'ordre, en même tems, de Jupiter mon père,
Pour les pays livrés à la rébellion
La concorde est partie, unie à la victoire,
Tous deux prompts messagers de paix et d'union.
Il n'est plus d'ennemis rivaux de votre gloire,
Vous les verrez bientôt tous soumis à vos fers.
D'ici-bas sont enfuis les suppôts des enfers.
De votre loi nouvelle achevez le grand œuvre,
Et vous aurez enfin atteint votre chef-d'œuvre.
(*A Robespierre.*)
Et toi, de Jupiter, qui braves les décrets,

Tu lui oses dresser des autels indiscrets,
Impie !

ROBESPIERRE.

O divin fils du maître de la terre !
Que vous seriez calmé, si vous saviez l'erreur
Où des dieux ont jeté le cœur de Robespierre.

MERCURE.

Fourbe ! c'est parce que l'enfer est dans ton cœur,
Que l'enfer avec toi a fait son alliance ;
Vous croyiez du grand dieu balancer la puissance.
(*Au dieu Vulcain.*)
Vulcain ne tarde plus à rallumer tes feux.
Que cet autel, d'abord, œuvre de cet impie,
Par la foudre embrasé, soit proscrit à ses yeux.
(*Un coup de tonnerre part et brise l'autel.*)

ROBESPIERRE.

Dieux !.. où suis-je ?.. Pluton.. dieux ! garans de ma vie...

MERCURE.

Vulcain, souffle tes feux, frappe le monstre. Meurs,
Va chercher aux enfers tes dignes protecteurs.
(*Le tonnerre part et précipite Robespierre sous terre.*)
Ainsi le roi des cieux, terre, venge ses ordres.
(*Le dieu part au milieu du tonnerre et des éclairs.*)

LE GÉNIE *pendant l'ascension de Mercure.*

Divin Mercure, au ciel porte nos humbles vœux ;
Que ce jour, à jamais, ait fini nos désordres.
Grand Jupiter ! c'est toi qui dois nous rendre heureux.

Fin du troisième Acte.

ACTE IV.

Le Théâtre représente la même place.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE GÉNIE DE LA FRANCE, LE PEUPLE assemblé.

LE GÉNIE *élevé sur une estrade au milieu du peuple, tenant la Constitution à la main, après avoir été lue à l'assemblée.*

De votre état, Français, voilà la loi nouvelle,
Vous l'avez entendue, est-elle votre loi?

LE CHŒUR DU PEUPLE.

C'est notre loi, Génie, acceptez notre foi;
Que le peuple à toujours lui restera fidèle.

LE GÉNIE.

A ce grand acte il faut encor sa sanction,
Et c'est dans les honneurs d'une fête publique
Qu'il doit en recevoir l'inauguration
A l'aspect éclatant d'un peuple république.
Vous avez la douleur, Français, d'avoir perdu,
Peut-être en ce moment de perdre encor des frères,

Inévitable prix de ces fatales guerres.
La mort ne sut jamais respecter la vertu.
C'est l'instant, Citoyens, d'élever leur mémoire,
Unissant en ce jour nos fêtes et leur gloire.

LE CHOEUR DU PEUPLE.

Vive la constitution,
Et de nos frères la mémoire;
Ils sont morts pour la nation,
A nos fêtes joignons leur gloire.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, BELLONE, LA VICTOIRE. TROUPE de prisonniers des ennemis des puissances étrangères; Troupe de prisonniers des rebelles français.

(Bellone revenant de l'armée, où est Mars son frère, entre à droite du théâtre, suivie de prisonniers, tous officiers principaux pris sur les ennemis dans les combats. La Victoire entre à gauche, suivie de prisonniers faits dans les cités rebelles subjuguées. Une musique militaire précède chacune des déesses. Elles se rangent des deux côtés sur le théâtre; le peuple au-dessus d'elles.)

BELLONE.

JE conduis à vos pieds, Français, vos ennemis;

Ce sont tous généraux et chefs de leurs armées,
Par vos humains vainqueurs arrachés aux débris
De leurs troupes, par Mars et par eux renversées,
Vos ennemis, long-tems, n'ont plus à résister :
Mars, avec les Français, achève leur ruine.
Quel sort à ces vaincus jugez-vous d'ordonner ?

LE PEUPLE.

Le sort chez les guerriers qu'aux braves l'on destine.
En servant leur patrie, ils ont fait leur devoir.
Qu'ils partent sans rançon, privés du seul espoir
De combattre la France en cette injuste guerre.

LE CHŒUR DES PRISONNIERS ENNEMIS *levant les mains.*

Français, nous en faisons le serment militaire.

LA VICTOIRE.

Français, il n'est chez vous plus de rebellion.
Vous pouvez ne compter que des frères fidèles.
La concorde entre tous achève l'union.
Voici les vaincus pris en tête des rebelles ;
La victoire vous rend arbitres de leur sort.

LE CHŒUR DU PEUPLE.

Traîtres envers l'état, ils sont dignes de mort.
Mais, en conseil formé, le peuple en jugera ;
Peut-être à sa bonté le droit le cédera.

(*Bellone, la Victoire, les prisonniers et leurs musiques partent.*)

SCÈNE III.

LE GÉNIE, LE PEUPLE.

LE GENIE.

Ainsi de Jupiter vous voyez les oracles
Sans cesse s'accomplir pour vous, heureux Français !
O divin Jupiter, achève sans obstacles
Cet œuvre de tes mains ! La couronne de paix,
La paix seule aujourd'hui manque à ce grand ouvrage,
Que de tant de bienfaits ce soit ton dernier gage.

(*On entend un bruit du tonnerre. Minerve descendue du ciel avant de paraître, entre sur le théâtre, suivie des ambassadeurs des nations avec lesquelles on était en guerre.*)

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, MINERVE, LES AMBASSADEURS DES NATIONS.

MINERVE.

J'apporte dans vos mains l'olivier de la paix,
Vos ennemis sont prêts à déposer les armes :
A la paix, prononcez, consentez-vous, Français ?

LE CHŒUR DU PEUPLE.

La guerre fait verser aux hommes trop de larmes ;
Nous recevons la paix, déesse, de vos mains ;
Mais il faut une paix juste autant que durable,
Qui, fixant des états la base invariable
De la France et du monde, assure les destins.

MINERVE.

Vous êtes les vainqueurs, vous serez équitables,
Français, dictez vos lois.

LE GÉNIE DE LA FRANCE POUR LES FRANÇAIS.

Déesse, des Français
Voici la volonté et leurs grands intérêts,
Que le bonheur de tous doit rendre inviolables :
La France est libre, et son bien le plus cher,
Sa liberté avec sa république ;
Point de traités sans son droit politique,
Des lignes c'est la première à tracer.

MINERVE.

Jupiter a tracé cette ligne lui-même,
La république vient de son ordre suprême ;
C'est son ouvrage, rien ne le peut renverser :
Quel mortel et quel peuple oseraient le blesser !

LE GENIE.

Avignon * est dans le sein de la France :
Quel souverain peut voir un étranger
Dans ses états dominer et régner ?

* C'était au moment où l'on s'emparait d'Avignon.

Que Rome donc cède à la convenance.
A la France et son cercle environnant,
La nature offre au midi, au couchant
Et jusqu'au nord, des limites innées ;
Les Apennins, la mer, les Pyrénées,
Du Rhin profond les flots tumultueux :
Passer ces points blesse l'ordre des dieux.
Les Français ont, par leurs armes guerrières,
Franchi fort loin ces puissantes barrières ;
Ils rendent tout aux ennemis vaincus :
Mais, de leur part, cédant à la sagesse,
Et donnant peu, qu'ils ne regrettent plus
Ce que sans fruit défendrait leur faiblesse ;
Qu'aux Hollandais reste leur liberté,
Et pour tous deux qu'une utile alliance
Entre ce peuple et celui de la France,
Serre les nœuds de la fraternité.
Qu'enfin un peuple ambitieux, avare,
Dévastateur des biens des nations,
Tyran des mers, politique, barbare,
Cesse sur nous ses persécutions,
Son despotisme et ses vils brigandages ;
Qu'il fasse à tous les restitutions
Des vols crians de leurs possessions,
Et des amas de ses vastes pillages ;
Et qu'à la fin la liberté des mers
Rentre en commun aux droits de l'univers :
C'est ce devoir auquel jure la France
D'immoler tout, jusqu'à son existence.

MINERVE.

Ambassadeurs des rois, les Français ont parlé,
Répondez.

LE CHOEUR DES AMBASSADEURS.

(*Un pour eux tous.*)

Dès long-tems, déesse, les Français
Emirent les accens de cette volonté.
Plût aux dieux, que plutôt elle eût eu des succès,
Combien de sang humain ils auroient épargné !
Nous sommes arrivés, imbus de ces maximes,
Et munis des pouvoirs d'en signer le traité :
Nous nous soumettons tous à ces droits légitimes.

MINERVE.

Cessent tous les combats. Je proclame la paix :
En paix, peuples, vivez entre vous désormais.
Enfans de Jupiter, vous êtes tous des frères.
Le traité de ce jour est, de tous, le plus grand
Qui jamais ont réglé vos intérêts contraires.
De la nature ayant les loix pour fondement
Autant que la justice, il doit durer comme elle.
Peuples, suivez enfin les exemples des dieux,
C'est par la douce paix qu'au ciel ils sont heureux.
De vos encens offerts aux voûtes éternelles,
Ce sera le plus pur, et la félicité
Sera le divin prix de votre piété.
Ambassadeurs, portez au rois cette nouvelle.
Vous, Français, qu'une fête auguste et solemnelle
Consacre, de ce jour, la gloire et le bonheur ;
Les dieux y prendront part, c'est combler votre honneur.

(*Minerve remonte au ciel au bruit du tonnerre*)

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

(Cet acte n'est que la représentation des fêtes et ballets ordonnés par Minerve.)

(Le Théâtre représente toujours la même place. Au milieu est élevé un obélisque surmonté de lauriers, autour duquel sont écrits les noms des plus fameux guerriers morts dans la guerre de la Révolution.)

SCÈNE PREMIERE.

LE GÉNIE DE LA FRANCE.

CHOEUR DE CHANTEURS, CHOEUR DE CHANTEUSES. *Musique militaire. Troupe de militaires revenus des armées.*

(Le Génie monté sur un char de triomphe dans lequel sont à côté de lui, un peu en arrière, à droite, les présidens des deux Conseils de la nation et celui du Directoire, à gauche, les généraux d'armées les plus renommés, entre sur le théâtre par la rue de la Révolution, fait le tour autour de l'obélisque, revient par le milieu du théâtre, et va se placer au bout du théâtre sur la droite.)

Le char est précédé : 1.° De la musique militaire. 2°. Du chœur des Chanteuses, après elle, aux pieds du char.

Le char est suivi : 1.° *Du Chœur des Chanteurs.*
2.° *De la troupe militaire.*

Quand le char s'arrête et se met à la place du théâtre ci-dessus désignée, le Chœur des Chanteuses se range du même côté que le char, et la musique militaire à côté d'elles. De l'autre côté du théâtre se placent le Chœur des Chanteurs et le corps militaire.

LE CHOEUR DES FEMMES.

Chantons la liberté,
Célébrons la victoire ;
La liberté donne l'égalité,
La victoire donne la gloire :
Chantons la liberté,
Célébrons la victoire.

Toi seule, ô liberté !
Tu fais les grandes ames ;
Il n'est point de félicité
Hors le feu divin de tes flâmes :
Viens, noble égalité,
Régénérer nos ames.

Un grand par sa fierté,
Ose insulter un sage ;
Mais l'orgueilleux qu'a-t-il gagné ?
Un plus puissant que lui l'outrage,
Et lui-même est courbé
Sous le vil esclavage.

Triste inégalité,
Tu troubles notre vie ;

La véritable égalité
Bannit la noire jalousie ;
Quelle tranquillité
Quand il n'est plus d'envie ?
C'est l'émulation
Qui nous tient lieu d'envie,
Et chez nous la distinction
Sera pour ceux dont le génie
Et la noble action
Serviront la patrie.

LE CHOEUR DES HOMMES.

Aux soldats morts pour la patrie.

O valeureux guerriers, dont les illustres noms
Déja sont aux voûtes célestes !
Jours glorieux et jours funestes,
La liberté, c'est vous à qui nous la devons :
De vos beaux jours voilà les restes ;
Mais votre vie elle est à jamais dans nos cœurs ;
Vous vivez dans la gloire au sein de nos honneurs ;
Dans l'univers, au rang des plus fameux vainqueurs,
Vous êtes morts pour la patrie ;
A ce prix quel Français ne donnerait sa vie !

Haute et vaste colonne, auguste monument
D'amour et de reconnaissance,
Des nombreux héros de la France,
Tu présentes aux yeux le spectacle éclatant !
Mais dans ces noms quel vide immense !
Que de hauts faits cachés dans la nuit des combats !
Nous eûmes des héros autant que de soldats ;

Ils ont tous à la mort marché du même pas :
De nos soldats chantons la gloire,
Tous ont d'un pas égal marché vers la victoire.

Aux soldats revenus des armées.

Gloire, honneur aux heureux guerriers
Que nous rend la fortune ;
Leur gloire fut commune,
Ils en partagent les lauriers ;
Ils ont du feu, comme eux, affronté les tempêtes ;
La fière liberté enflamme leurs grands cœurs :
Malgré le plomb cruel qui sillonne leurs têtes,
Ils seront de l'état toujours les défenseurs.
Dans nos cités et dans nos villes,
Au sein de vos tendres familles,
Guerriers, de vos nobles travaux,
Venez prendre le doux repos ;
Déposez à vos pieds vos armes invincibles,
La patrie à vos cœurs offre d'autres efforts ;
Vous l'avez, par l'épée, assurée au dehors,
Avec nous servez-la par vos conseils paisibles.

Aux généraux des armées.

Et vous, illustres chefs, magnanimes héros,
Que Mars à ses côtés a pris pour ses égaux ;
Dieux, comme lui, maîtres de la victoire,
Recevez le prix de la gloire ;
Vos noms sont déja mis au temple de mémoire :
Conservés par l'amour, rien ne les détruira,
L'univers les célébrera,
Et la postérité toujours les bénira.

CHŒURS des Hommes et des Femmes.

Au Génie de la France.

Créateur de la France, ô sublime Génie!
Être surnaturel, vive image des dieux;
Toi de qui nous tenons une nouvelle vie,
Reçois l'hommage de nos vœux;
D'un aussi grand bienfait la mémoire en ces lieux
Jamais ne restera tarie,
Et jusqu'à nos derniers neveux,
Ton nom sera lié au nom de la patrie.
Rentré au séjour radieux,
Veille sur nous, puissant Génie,
N'abandonne jamais ton travail glorieux;
Et, près la demeure des cieux,
Toujours, pour ta France chérie,
Sois le médiateur auprès des justes dieux.

LE GÉNIE.

Français, votre bonheur fut toute mon envie,
Du succès couronné mes vœux sont satisfaits;
Observez votre loi, aimez votre patrie,
Chérissez à l'égal et la gloire et la paix;
Reconnaissez toujours les dieux et leurs bienfaits,
Et jamais n'oubliez votre fidel Génie:
Voilà votre devoir, votre bonheur, Français.

SCÈNE II.

(Cette scène est la représentation de divers jeux aux quatre coins du théâtre.)

1.° *Sur le devant du théâtre, une danse.*

2.° *Sur la même ligne, un combat d'Athlètes.*

3.° *Sur le fond du théâtre, un jeu de bagues.*

4.° *Sur la même ligne, un oiseau tiré à l'arc.*

A la fin des jeux, ceux qui ont le plus brillé reçoivent des couronnes de lauriers ; deux groupes de Chanteurs et de Chanteuses posent les couronnes sur la tête des vainqueurs, et chantent les vers suivans.

CHOEURS DE CHANTEURS ET DE CHANTEUSES.

C'est ainsi que toujours la gloire
Couronnera la victoire.
Que la gloire, Français, vous anime toujours ;
La gloire et la victoire orneront vos beaux jours :
C'est ainsi que toujours la gloire
Couronnera la victoire.

Fin du cinquième et dernier acte.